

L'ABONNÉ DE LA PARVILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. THE PUBLISHERS OF THE NEW ORLEANS FREE PRESS PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, corner South of Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE AU PRIX REDUIT DE CINQ CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 8 juin 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N.-O., Rue. Fahrenheit Centigrade. 7 h. du matin... 72 20. 4 h. du soir... 78 25. 3 P. M. 80 26. 6 P. M. 82 24.

SOMMAIRE.

2me PAGE. Feuilles. 3me PAGE. Feuilles. 4me PAGE. L'actualité. Aphorismes du temps présent. Gustave le Bon. Les Cyclamens. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Un Espion. Horloges d'autrefois et d'aujourd'hui, Pierre Arnal. Le Revenant, Pierre Mille. Cuisine. 7me PAGE. Mondanités. La Bague creuse. La Rupture, Daniel Riche.

Les relations franco-russes.

L'alliance franco-russe est trop conforme aux intérêts essentiels des deux pays qu'elle engage pour qu'il y ait lieu d'en prévoir la fin; mais l'Europe d'aujourd'hui diffère sensiblement de l'Europe qui vit maître le pacte franco-russe. Fatalement, les modifications survenues exercent une répercussion sur les relations de la grande monarchie orientale avec la grande république d'occident. L'entrevue de Potsdam déchaîna naguère une crise grave entre toutes. Et l'on peut soutenir que l'alliance franco-russe n'a plus tout à fait depuis Potsdam le caractère qu'elle avait auparavant. L'incident Louie-Iavolski dont on a tant parlé dans les chancelleries, ces jours derniers, surgissant peu après l'incident de Potsdam n'a pas la gravité de ce dernier, mais manifeste, lui aussi, une légère fissure, passagère assurément, dans l'édifice si stable de l'amitié franco-russe.

L'origine de l'incident remonte à un bruit de presse. Un journal parisien annonça le mois dernier que M. Louie, l'éminent diplomate qui représente la France à Pétersbourg, allait très prochainement quitter ce poste. M. Iavolski, l'ambassadeur russe à Paris, aurait pris, si l'on peut dire, l'initiative de cette disgrâce. Ayant acquis les preuves de l'opposition faite par M. Louie à la politique russe, persuadé que M. Louie trahissait dans ses rapports au quasi d'Orsay les intentions du gouvernement du tsar, M. Iavolski aurait décidé M. Poincaré à pourvoir M. Louie d'un poste où il ferait une politique moins dangereuse.

La note des affaires étrangères est dans sa substance parfaitement exacte. Le climat rigoureux de Pétersbourg exerce sur la santé de M. et Mme Louie des effets fâcheux. L'ambassadeur français a demandé depuis plus d'un an à ce qu'on lui trouvât un autre poste. Si l'on n'a pas fait droit encore à sa requête, c'est, croyons-nous, parce qu'on lui réservait un poste qui n'a pas encore été créé: celui de secrétaire général des affaires étrangères. Cette fonction nouvelle aurait été jugée nécessaire au bon fonctionnement des affaires étrangères par M. Croppi, de Selver et Pichon. On n'aurait pas renoncé à la créer. Et dès que la chose serait faite la place serait offerte à M. Louie.

En attendant M. Louie reste à Pétersbourg. Il se trouvait ces jours derniers à Paris, mais pour un motif qui n'a rien d'insolite. M. Louie, en effet, vient à Paris conférer avec les trois mois avec le ministre dont il relève. Si cette habitude de l'ambassadeur français à Pétersbourg devait prouver quelque chose, elle prouverait, bien plus, semble-t-il, le parallélisme étroit qui continue d'animer la politique russe et la politique française qu'une divergence entre ces deux politiques. Au surplus, M. Poincaré a fait ces jours sa visite à Pétersbourg pour le mois d'août. S'il y avait un nuage à l'horizon franco-russe, M. Poincaré qui est homme de ressources aurait sûrement trouvé une bonne raison de rester chez lui.

L'alliance franco-russe n'est donc aucunement menacée par le dernier incident. A cet égard, les démentis officiels disent vrai. Ils méritent moins de confiance quand ils nient purement et simplement qu'un incident Louie-Iavolski se soit produit et quand ils contestent toute divergence (quand à la politique à suivre en Orient) entre les chancelleries française et russe.

L'ambassadeur russe à Paris a beau faire publier par les journaux—soit russes soit français—à sa dévotion qu'il n'a jamais noué la légation de M. Louie les mauvais desseins qu'on lui prête, il est aujourd'hui avéré que M. Louie et M. Poincaré, d'une part, M. Iavolski et M. Sazonov, de l'autre, ne pensent pas tout à fait de même sur la conclusion qu'il convient d'imposer à la guerre italo-turque. Le gouvernement russe a pris l'initiative d'une médiation, mais cette médiation, si on la laisse faire, ne serait point de tout impartiale. Pétersbourg entend que la Turquie fasse les frais de la guerre. Pétersbourg veut d'une paix favorable en tous points aux exigences italiennes. Paris, qui n'a aucune raison de favoriser l'un des belligérants plutôt que l'autre, met une certaine résistance à se laisser convaincre. D'où la mauvaise humeur de M. Iavolski, un des diplomates russes les plus ardents à favoriser la cause italienne. M. Iavolski a certainement trop osé et trop causé en public, ce qui est plus grave. D'où la nouvelle qui, démentièrement grosse, vient de donner aux ennemis de la France et de la Russie de si vastes espoirs. Il faut qu'ils en prennent leur parti. Le désaccord n'a qu'une importance secondaire. La Double Alliance comme la Triple Alliance peut subir de légères crises. Ces malentendus tout partiels et tout éphémères n'ont aucune gravité réelle.

Plus un peuple possède de discipline interne et par conséquent de moralité stable, plus il est élevé en civilisation. Il faut quelquefois des siècles à un peuple pour acquérir une morale et peu d'années pour la perdre.

Au-dessus de la morale individuelle, maintenue par les codes, existe une morale plus haute qui apprend à sacrifier l'intérêt individuel à l'intérêt collectif. Une société peut durer avec la première, elle ne grandit pas sans la seconde. Le même sentiment peut être appelé vice ou vertu suivant son utilité sociale. L'égoïsme individuel est justement qualifié vice. Etendu à la famille, à la tribu, à la patrie, il constitue une vertu.

BISMARCK.

Les tribunaux toboques viennent d'avoir à juger un singulier procès. A Brück, petit village près de Prague, habite un cordonnier qui se nomme Joseph Svoboda. Il poursuivait en diffamation l'épicière, son voisin, coupable de l'avoir appelé "Bismarck". L'épicière alléguait pour sa défense qu'il n'a fait que suivre un usage courant. Il existe à Brück une vingtaine de Svoboda qui, par surcroît, portent souvent le même prénom, car presque tous se nomment ou Joseph ou Wenzel. C'est pourquoi on a pris l'habitude de les désigner plus clairement par d'autres qualificatifs, tel que ce surnom de Bismarck donné au cordonnier à cause de sa ressemblance au défunt homme d'Etat. Un grand nombre de témoins sont venus affirmer en effet que personne, dans le village, n'appelait autrement le savetier et sa femme que M. et Mme Bismarck. Le prévenu ajoutait qu'à la place de M. Svoboda beaucoup de gens seraient fiers d'être comparés au politique illustre, fondateur d'un Empire, et qui a sa statue dans toutes les villes d'Allemagne. Mais le cordonnier n'a voulu rien entendre. "Ce qui me blesse, disait-il, ce n'est pas de porter le même nom que le chien du bourgeois; c'est que l'épicière m'appelle Bismarck le chasseur; cela me fait du tort." Le tribunal, frappé de ses raisons, a condamné le diffamateur à vingt couronnes de dommages-intérêts. Mais l'épicière a fait appel, et la Cour, après délibéré, a réformé cette première sentence, acquitté le prévenu et débouté le plaignant. Svoboda en est

pour ses frais et pour sa courte honte. Tout Brück désormais le traitera impunément de Bismarck ou de chasseur. Et s'il en fait des chevaux, ce sera sans plaisir.

APHORISMES Du temps présent

1.-LES LOIS MORALES

Les lois morales ne sont pas des entités fictives, mais d'impérieuses nécessités.

La morale est une synthèse des besoins sociaux d'une époque. Nulle civilisation ne pouvant durer sans morale, les codes s'accumulent, jamais assez de sévérités pour la maintenir.

Formule des nécessités d'existence d'une société à un moment donné, la morale évolue avec ces nécessités.

L'humanitarisme est le plus redoutable ennemi de la morale.

Toute morale qui, sous l'influence de l'hérédité, de l'éducation et des codes n'est pas devenue instinctive, ne constitue pas une sûre morale.

Vouloir avec beaucoup de philosophes fonder la morale sur la raison pure est une dangereuse illusion. Une morale dépourvue de support affectif ou mystique reste sans durée et sans force.

L'acquisition de la plus modeste qualité morale demande souvent une accumulation séculaire d'efforts.

La nature ne connaît que l'injustice. L'équité est une création de l'homme.

La morale d'un peuple représente l'échelle de ses valeurs.

Plus un peuple possède de discipline interne et par conséquent de moralité stable, plus il est élevé en civilisation.

Il faut quelquefois des siècles à un peuple pour acquérir une morale et peu d'années pour la perdre.

Au-dessus de la morale individuelle, maintenue par les codes, existe une morale plus haute qui apprend à sacrifier l'intérêt individuel à l'intérêt collectif. Une société peut durer avec la première, elle ne grandit pas sans la seconde.

Le même sentiment peut être appelé vice ou vertu suivant son utilité sociale. L'égoïsme individuel est justement qualifié vice. Etendu à la famille, à la tribu, à la patrie, il constitue une vertu.

Plus un peuple possède de discipline interne et par conséquent de moralité stable, plus il est élevé en civilisation.

Il faut quelquefois des siècles à un peuple pour acquérir une morale et peu d'années pour la perdre.

Au-dessus de la morale individuelle, maintenue par les codes, existe une morale plus haute qui apprend à sacrifier l'intérêt individuel à l'intérêt collectif. Une société peut durer avec la première, elle ne grandit pas sans la seconde.

Le même sentiment peut être appelé vice ou vertu suivant son utilité sociale. L'égoïsme individuel est justement qualifié vice. Etendu à la famille, à la tribu, à la patrie, il constitue une vertu.

Plus un peuple possède de discipline interne et par conséquent de moralité stable, plus il est élevé en civilisation.

Il faut quelquefois des siècles à un peuple pour acquérir une morale et peu d'années pour la perdre.

Au-dessus de la morale individuelle, maintenue par les codes, existe une morale plus haute qui apprend à sacrifier l'intérêt individuel à l'intérêt collectif. Une société peut durer avec la première, elle ne grandit pas sans la seconde.

comme les arts, de ces connaissances que ne sauraient enseigner les livres.

Les peuples disparaissent vite de l'histoire quand leur morale commence à se désagréger.

GUSTAVE LE BON.

Les Cyclamens.

Achetez mes beaux cyclamens, messieurs, dames....

Une fillette passait devant la terrasse de l'hôtel d'où nous contempnions le coucher du soleil sur le Mont Blanc, en attendant l'heure du dîner.

L'enfant récolte quelques sous et s'en fut. Et de nouveau le silence régna sur notre petit groupe. Chacun admirait l'auguste spectacle de cette agonie de la lumière sur le splendide massif de glaces empourprées.

Des hirondelles crayonnaient de leurs silhouettes noires le ciel très bleu en poussant des cris aigus. Un vent léger ébranla imperceptiblement les cimes des mélèzes de la vallée et dans l'ombre qui s'étendait le frémissement très doux des feuilles sembla, voix mystérieuse et intraduisible, célébrer l'apparition de la nuit....

Maxime Danval glissa dans sa boutonnière le bouquet champêtre dont il venait de faire l'acquisition et à brûle-pourpoint nous demanda: —Avez-vous connu Lucien Fortin?

Le Fortin de l'Ecole de Droit? Notre ancien camarade du Quartier. Mais naturellement! Qui de nous ne s'en souvenait, malgré les années.

—A quel propos? —Oh! tout simplement un rapprochement qui s'imposait dans mon esprit entre ces fleurs, ces montagnes et notre pauvre camarade....

—Un rapprochement? Notre pauvre camarade? —Max, il y a une histoire derrière ces obscurités? —I y a une histoire en effet... Il fit une pause, promena un regard un peu grave sur notre groupe déjà attentif et raconta: —J'ai connu Lucien bien longtemps avant vous tous et par conséquent une intimité plus grande régnait entre nous. Tandis que, nos études terminées, la vie peu à peu désagrégeait notre petite bande, entraînant chacun de nous vers de destinées diverses, je restai en relation assez étroites avec lui.

Le jour vint où mon camarade m'apprit son prochain mariage. Considéré comme le plus vieux ami de Lucien, le meilleur accueil lui fut réservé par tous les membres de sa future famille dans l'intimité de laquelle il tint à me faire pénétrer. Cette faveur me valut de faire la connaissance d'une de ces belles et saines familles de la bourgeoisie aisée, étroitement unie, comme il s'en trouve encore quelques-unes.

Le choix de Lucien ne pouvait donc être plus heureux et quand je vous aurai dit que Madeline Duret, sa fiancée, était délicieuse et lui apportait une dot plus qu'honorable, vous comprendrez mieux encore combien était justifiée mon excellente impression.

Il n'y avait qu'un point noir à l'horizon: La petite sœur de Madeline.

L'étrange enfant! Je la vois encore avec ses yeux brillants, un peu farouches, semblant toujours humide de pleurs, et ses cheveux noirs embroussaillant son front mat que barrait les plus dures tristesses constantes, anormales chez une fillette de quatorze ans.

Celle-là ne témoignait pas d'une grande sympathie pour son futur beau-frère et accueillait mal toutes les attentions qu'il lui prodiguait. Bien souvent Lucien s'en désolait devant moi: —Qu'a-t-elle donc? Je ne lui ai rien fait à cette gamine. Je ne demande qu'à l'aimer....

Et cette tendresse indécible l'émouvait aussi. Il l'expliquait pourtant de la même façon que l'animosité dont elle faisait preuve à son égard: de la jalousie d'enfant. N'allait-il pas lui prendre sa sœur, sa Madeline qu'elle adorait?

Le jour du mariage son attitude fut déconcertante. Malgré la disproportion d'âge, l'honneur méchamment d'être son cavalier et nous qu'on nous ensemble pendant la cérémonie religieuse.

Quand nous revînmes nous assis, elle s'abîma sur son prie-Dieu comme pour se recueillir et, bien qu'elle masquât son visage de ses doigts crispés, je me rendis compte qu'elle sanglotait....

Pourtant, quand la cérémonie prit fin, elle retrouva son calme. Même elle affecta tout le jour une gaieté insouciance que l'on devinait nerveuse et qui faisait pitié plus encore que son désespoir de la matinée.

Deux jours après, les deux jeunes mariés devaient partir en Savoie où ils avaient décidé d'accomplir leur voyage de nocce.

La veille du départ, Lucien s'approcha de Jeannine et lui dit en souriant: —Jeannine, j'ai voulu vous faire une petite surprise. Je ne veux pas vous séparer brutalement de votre sœur et, avec le consente-

ment de vos parents, nous vous emmenons avec nous. Allez vite faire votre malin, mystérieuse petite Nine....

Elle le regarda d'une façon étrange, resta un instant silencieuse et, soudain, elle s'enfuit en pleurant et criant: —Non! non! pas ça!....

Un demi-heure après, tandis que toute la famille commentait cette nouvelle lubie de la fillette et se désolait de son caractère fantasque, elle réapparut avec les yeux secs et, la voix très calme, annonçant: —Voilà. J'ai fait mes préparatifs. A quelle heure partons-nous?

Les premiers jours du voyage, elle fut, paraît-il, exquise et très discrète, ne troublant pas le fêlé de ces deux amoureux. Un peu triste encore, pourtant. Mais n'était-elle pas toujours ainsi? D'ailleurs, sa sensibilité enthousiaste et son admiration pour les montagnes, qu'elle ignorait jusqu'ici, grandissante au fur et à mesure qu'il pénétrait plus avant dans les Alpes, semblait devoir triompher de sa maladive hypocondrie.

Ils atteignirent Sallanches. Ils devaient ici séjourner quelques jours avant de poursuivre leur route en avant. En ce coin très paisible, préservé jusqu'à présent de l'envahissement insipide des touristes d'agences, ils vécurent d'inoubliables heures que la fatigue devait bientôt leur faire payer affreusement cher!....

Maxime s'arrêta un instant. Au pied de la terrasse, la petite marchande de fleurs repassait, tendant les bouquets rouges et répétant machinalement son cri: —Voyez les beaux cyclamens! —Maxime repartit: —Les cyclamens!

Ce furent eux justement la cause de tout le drame.... Vous savez que les bois d'alentour sont remplis de ces jolies fleurettes tristement roses, au parfum à la fois capiteux et subtil. La jeune femme de Lucien les aimait et, chaque jour, elle en faisait de fructueuses cueillettes.

Un soir, pourtant, la récolte fut très maigre, et les promeneurs du vent revenant à l'hôtel sans leur bouquet accoutumé.

Et la déception puerile de Madeline s'accroissait de ce fait qu'ils avaient rencontré sur leur chemin un véritable porteur de cyclamens, mais malheureusement inaccessible, dans l'anfractuosité d'une roche surplombant un acrotère dangereux.

C'était une vraie malchance! Un supplice d'yeux de contempler cette profusion de fleurs qui rouissaient le rocher et de ne pouvoir en approcher. Dans l'esprit de Madeline, cela prenait la proportion d'une catastrophe et, sérieusement contrarié, elle boudait un peu son mari qui s'était formellement opposé à une imprudente tentative qu'elle avait voulu faire pour les atteindre.

—Demain, nous en trouverons d'autres, s'efforçait-il de la persuader.

—Jamais ils ne seront aussi beaux que ceux-ci. Et puis c'est tout ce que je voulais.... Vous savez ce qu'est un caprice de femme? Il était inutile d'essayer de la raisonner. Lucien le comprit, et, pour faire diversion, la plaisanta doucement.

Elle s'exaspera et tout à coup prononça ces mots malheureux: —Si j'étais à votre place et que ma femme désirât bien fort quelque chose, je sais bien....

Elle n'acheva pas. Mais Lucien avait compris et Jeannine également.

Et puis ce fut la vraie bouderie, le refus de descendre dîner, le mégrin, le besoin de solitude.... "Toute seule, je ne veux personne, etc...." —Vous savez ce que c'est!

Cet excellent Lucien se désolait en dînant en tête à tête avec Jeannine. Par contre, jamais celle-ci n'avait été de meilleure humeur que ce soir-là....

Enfin, n'y tenant plus, impatient de reconquérir sa chère boudoise, il décida de la satisfaire: "Après tout ce n'était pas si dangereux". Elle avait raison. En faisant attention....

Jeannine l'interrompit, la voix bouleversée: —Vous plaisantez, n'est-ce pas, Lucien?

—Pas du tout, petite Nine, et la meilleure preuve est que je repars sur l'heure en vous confiant votre grande et peu sage sœur....

—Partir dans la nuit noire! Mais vous êtes fou, voyons!

—La nuit n'est pas noire. Il y a un clair de lune superbe, Nine. Dans une heure, en marchant bon pas, je serai revenu et Madeline aura ses cyclamens tant désirés!

—Mais je ne veux pas! C'est insensé! Songez que pour un enfantillage ridicule de votre femme vous allez risquer votre vie....

—Oh, ma vie! N'exagérez pas. A peine un bon petit rhume.... —Votre vie, vous le savez bien! D'abord ce rocher, affreusement dangereux en plein jour, le sera bien davantage la nuit.... —Nine, il faut lui faire cette surprise....

—Tout au tragique avec vous, Jeannine!

Affolée à présent, elle le raisonnait, la voix insinuante, si tremblante qu'il aurait dû devenir, l'avoué! Il ne fallait pas qu'il partît. La bouderie de Madeline serait de courte durée. Sûrement à présent elle devait être calmée. Et demain, pour lui faire tout oublier, n'a-t-elle pas promis de lui acheter un énorme bouquet qu'on lui ferait croire avoir été cueilli sur le fameux rocher!

Il s'abstint, mettant un point d'honneur à commettre cette imprudence par amour pour sa sœur. N'avait-elle pas dit qu'à sa place....

—Elle n'en pensait pas un mot! Madeline n'est rendu compte du danger, et bien au contraire serait très fière que vous preniez aux sérieux sa boutade.

Il se leva pour partir. Elle se précipita, lui barrant le chemin, perdant la tête: —Non, non! je ne vous laisse pas commettre cette folie!

—Quelle exaltation! Petite Nine, voyons.... —Si vous avez quelque amitié pour la petite Nine....

Elle avait dit cela à mi-voix, éperdue. Très vite elle reprit: —Ecoutez! J'ai une idée! Demain, à son réveil, Madeline saura son bouquet....

—Par quel moyen, Jeannine? —Un moyen à moi.... Un guide souoyé. Justement on m'en a indiqué un, hier.... Il ira cette nuit cueillir les fleurs, me les remettra demain matin, et vous les aurez aussitôt. C'est très simple, n'est-ce pas? Je vous en prie, Lucien, consentez....

Elle le suppliait si ardemment qu'il céda, acceptant la ruse innocente, vaguement troublé par la profondeur de cette voix de fillette qu'il lui semblait entendre pour la première fois.

Le petit visage se détendait, pacifié soudainement. —Alors, c'est entendu! —C'est entendu. Je vais retrouver Madeline à qui je promets d'aller chercher ses maudites fleurs demain dès l'aube. A ce moment votre guide sera revenu, les fleurs y seront là et le tour sera joué. C'est bien cela?

—Tout à fait.... —Il se séparèrent.

—Bonne nuit, ma petite Nine. Sur tout décidez votre guide.... Amical, il lui tendait la main, mais réprima le geste surpris. Elle était tout près de lui, offrant son front....

Elle le regarda un instant, très doucement, et la voix un peu tremblante elle murmura: —Eh bien! oui.... Ne suis-je pas votre petite belle-sœur?....

Et le baiser donné de bon cœur, sans arrière-pensée, elle s'enfuit.... à la recherche du guide, pensant....

Le lendemain matin, après qu'il eut simulé aux yeux de Madeline le départ vers la montagne, Lucien se mit en quête de Jeannine, étonnant qu'elle ne fût pas là pour lui remettre le bouquet promis, frappa vainement, et se décollant à ouvrir la porte, il constata que la pièce était vide et que le lit n'avait pas été défait.

Alors seulement, il pressentit un drame. Puis soudain il comprit tout et s'affola....

Quelle dut être lamentable, cette course de l'enfant dans la montagne! Je me représente la forêt, mystérieuse, l'écrasant silence, l'ombre terrifiante et, toute seule, toute faible, Jeannine dominant sa terreur, bravant le danger de tout son amour, son grand amour d'enfant passionnée et romantique....

Je l'imagine courant dans la nuit sur le sentier abrupt, déchirant ses mignonnes chevilles aux aspérités du chemin, puisant son énergie dans l'exaltation du sacrifice qu'elle est prête à accomplir pour celui qui n'a pas su la comprendre, heureuse de risquer sa vie pour lui, soutenue par l'unique pensée qu'en faisant ainsi elle lui évite le terrible danger qu'elle a conscience de courir et qui ne l'épouvante pas.

Je la devine exténuée par sa randonnée folle, parvenue au but, au pied de la grande roche noire et sinistre autour de laquelle flotte le parfum vague des fleurs convoitées....

Alors ce sont les tentatives insensées d'ascensions, d'escalades.... Et puis, soudainement, un grand cri, le froissement sec des feuilles mortes et des branches qui se brisent au passage d'un corps, heurtant dans sa chute les parois du granit, le choc sourd au fond du ravin, un court gémissement qui ne s'achève pas.... et de nouveau le grand silence....

Cette après-midi, tandis que vous gravissiez allègrement les pentes raides de la Pointe d'Arreu, je me suis mis en quête du petit cimetièrre de Sallanches.

Sur la tombe de Jeannine, j'ai déposé quelques unes des fleurs qui furent les artisans inconscients de sa perte et, longuement, j'ai rêvé à cette douce fillette au regard étrange, qui avait si bien aimé!

Dialogue entendu pendant la pluie d'hier matin: —Quel fâcheux temps!.... —Un temps de chien.... —Le baromètre nous fait des niches!....

La Toxine de la Fatigue.

Un professeur de l'Université d'Erlangen, M. W. Weichardt, ayant fait l'étude de la nature de la fatigue, est arrivé à constater l'existence dans les muscles des animaux surmenés, c'est-à-dire extrêmement fatigués, fatigués de façon aiguë, d'un produit de désagréation de l'albamine qui est toxique. Ce produit, il l'a nommé kéuotoxine. Il a constaté que cette kéuotoxine a un antioxygène spécifique: une sorte de neutralisant, dont on peut provoquer la formation. Et si on injecte à un sujet de l'antikéuotoxine, cette dernière ne produit aucun effet: elle a été neutralisée, annihilée par l'antikéuotoxine.

Cette dernière a même un effet psychique en même temps que physique. C'est-à-dire qu'elle lutte avec succès contre la fatigue mentale tout comme la physique: elle stimule l'aptitude au travail mental. On le démontre par une expérience consistant à faire faire aux élèves d'une classe un certain nombre de problèmes, les uns au début de la classe, les autres toute fatigués, les autres à la fin, après fatigue. On note le temps qu'il faut aux élèves pour résoudre les exercices, et on constate qu'au début de la classe:

3 élèves terminent en 6 minutes. 33 élèves terminent en 8 minutes. 16 élèves terminent en 10 minutes. A la fin de la classe: 1 élève termine en 5 minutes. 27 élèves terminent en 8 minutes. 23 élèves terminent en 10 minutes.

La fatigue du temps passé en classe se traduit par le ralentissement des opérations, de façon manifeste. Mais si, avant de faire les exercices de fin de classe, on vaporise de l'antikéuotoxine, dans la salle, on obtient un résultat étonnant.

3 élèves terminent en 3 minutes. 31 élèves terminent en 4 minutes. 1 seulement termine en 10 minutes.

L'inhalation d'antikéuotoxine provoquerait donc un accroissement très marqué de la vigueur mentale. La constatation de M. W. Weichardt et M. V. Lorentz, qui a eu l'idée d'étudier l'action psychique de l'antikéuotoxine, est évidemment d'un très grand intérêt. Il y a lieu de reprendre et d'étendre les expériences et de voir jusqu'à quel point on peut "dé-fatiguer" artificiellement le cerveau.

Le tutoiement. Les petits télégraphistes français sont des citoyens conscients. Ils sont même éduqués et délibèrent dans la section du syndicat national des sous-agents de P. T. T. sous l'égide de la C.G.T. Aussi ne veulent-ils pas être en gamins.

Les receveurs des postes, les employés des bureaux auxquels ils sont attachés et jusqu'aux brigadiers facteurs chargés de les envoyer en tournée ne s'avisent-ils pas de les tutoyer? Ils sont allés se plaindre à leur chef suprême, le directeur des Postes de la Seine.

Ce haut fonctionnaire a écouté gravement leurs doléances et a invité par circulaire les chefs de service à recommander à leur personnel plus de circonspection.

MERES

Conservez la Peau de Bébé

AVOC

LE SAVON ET L'ONGUENT CUTICURA

Il n'est pas rare que de simples affections de la peau négligées dans l'âge tendre ou l'enfance vous laissent défigurés et souffrant pour la vie. Pour prévenir et traiter de légères éruptions et pour garder à jamais la peau et les cheveux en bon état, le Savon et l'Onguent Cuticura ne peuvent véritablement pas être égalés.

Quelquefois le Savon et l'Onguent Cuticura sont vendus dans le monde entier, en bon emballage, dans des boîtes, avec une brochure de 32 pages sur la peau, sera envoyé franco de port sur demande à "Cuticura", Dept. B, Boston.



AVOC

LE SAVON ET L'ONGUENT CUTICURA

Il n'est pas rare que de simples affections de la peau négligées dans l'âge tendre ou l'enfance vous laissent défigurés et souffrant pour la vie. Pour prévenir et traiter de légères éruptions et pour garder à jamais la peau et les cheveux en bon état, le Savon et l'Onguent Cuticura ne peuvent véritablement pas être égalés.

Quelquefois le Savon et l'Onguent Cuticura sont vendus dans le monde entier, en bon emballage, dans des boîtes, avec une brochure de 32 pages sur la peau, sera envoyé franco de port sur demande à "Cuticura", Dept. B, Boston.